just as reflecting a failure of will on Pole's part, a retreat into a political and religious haven, but as a retreat to a “gender refuge” (p. 442).

Despite this controversial conclusion, *Reginald Pole: Prince and Prophet* is an important book and will remain essential reading for students of sixteenth-century ecclesiastical and political history for generations to come. Well illustrated and lucidly written, the work brings together the Italian and English portions of the cardinal's life on the basis of extensive archival research and in so doing sets a new standard of completeness in critical biography.

RICHARD RAISWELL, *University of Toronto*

Nicolas de Malebranche. *Conversazioni cristiane*. Éd. Alfonso Ingegno. Trad. Luisa Andrini. Coll. « Immagini della Ragione ». Florence, Leo S. Olschki Editore, 1999. P. xxxvii, 183.

Le second ouvrage de cette collection nouvelle, lancée par le grand éditeur florentin, et placée sous le signe de la raison, est consacré à l'une des œuvres importantes de Malebranche, que l'on peut qualifier indifféremment de philosophique (comme l'ensemble de ses écrits) ou de philosophico-théologique. Après Pietro Pomponazzi et son *Traité sur l'immortalité de l'âme*, voici donc, dans un climat philosophique tout à fait différent (ou, pour mieux dire, opposé), le dialogue que le Père Malebranche a instauré entre trois personnages — Théodore, Aristarque et Éraste — dont les échanges et les arguments lui permettent de construire sa propre dialectique sur le problème central qu'il n'a cessé de poser et de repenser : celui de l'existence de Dieu.

Saluons d'abord l'heureuse initiative de cette traduction en langue italienne. Autant que mes recherches m'ont permis de le découvrir, elle apparaît comme la première qui ait été proposée dans cette langue. Autant que ma connaissance de la langue italienne me le permet aussi, la confrontation que j'ai faite entre le texte original de Malebranche et la traduction présente, est à l'honneur de la traductrice italienne : précision, élégance, même vivacité dans les répliques des interlocuteurs. Le texte de référence est naturellement celui de la grande édition critique en vingt volumes des *Œuvres complètes* de Malebranche, établie par le philosophe français André Robinet et diffusée par la Librairie Vrin.

Je m'attacherai plus volontiers à l'examen de la substantielle Introduction dont l'humaniste et philosophe Alfonso Ingegno a fait précéder le texte de Malebranche. Avec la précision, la rigueur et la profondeur d'analyse qui lui sont coutumières, A. Ingegno souligne les modifications, additions ou suppressions que le texte a connues, à partir de l'édition originale de 1677, en raison des polémiques qu'il suscita dès son apparition et qui amenèrent son auteur à compléter également le texte de la *Recherche de la vérité* par des éclaircissements (1678), préalable à son *Traité de la nature et de la grâce* (1680, 1681). Pourquoi, et quelles polémiques ?

Plusieurs questions centrales de la *Recherche* se retrouvent dans les *Conversations chrétiennes*, dégageant une saveur christiano-cartésienne, comme celle des rapports de la raison et de la foi. Mais des problèmes comme celui du péché originel et de sa transmission à tous les hommes, ou celui de la vision en Dieu, sont proprement malebranchiens. Ce qu'a voulu réaliser le Père Malebranche, c'est une apologie de la religion chrétienne, fondée sur la vérité rationnelle, et démontrée à travers une philosophie, qui n'est autre que le cartésianisme. La notion sur laquelle il revient sans cesse est celle d'*ordre*, et c'est celle qui justifie les modifications qu'il a fait subir à son texte original.

Malgré le péché originel, l'homme n'est pas privé de liberté, celle-ci n'étant que mutilée par la Chute. Le tout est de faire un bon usage de cette liberté. La découverte cartésienne de la structure intelligible du monde physique et de ses lois permet de cerner les erreurs dues à la condition charnelle et peccamineuse de l'homme et de l'élever jusqu'au monde spirituel. Les *Conversations chrétiennes* s'ouvrent avec une preuve de l'existence de Dieu, par la considération de la nécessité de postuler l'existence d'une cause efficace, capable tout à la fois d'une puissance et d'une intelligence infinies : cela ne peut être que l'être infiniment parfait. Mais une objection se présente : l'existence du mal. Comment un être parfait a-t-il pu laisser s'introduire le mal dans sa création ? Le second dialogue entre Aristarque, Théodore et Éraste, répondra, au moins provisoirement, à cette objection majeure : Dieu a prévu les conséquences du péché originel, en laissant à l'homme la liberté de succomber au mal ; il n'a pas voulu modifier l'ordre de sa création. Ainsi le désordre et la corruption de la nature ne constituent pas un défi lancé contre Dieu, mais l'occasion pour l'homme de bien user de la liberté infinie que le Créateur lui a conférée. La pensée de Malebranche, telle qu'on peut la dégager des échanges, souvent vifs, entre les interlocuteurs, est suivie pas à pas dans ces analyses préliminaires qui nous conduisent au dixième et dernier dialogue.

L'éditeur retrouve dans les *Conversations* la plupart des thèses de la *Recherche*, notamment celle de la vision en Dieu, mais c'est pour en souligner le travail de réélaboration, en attendant les *Éclaircissements à la Recherche* de 1678.

La richesse et la précision des analyses de l'Introduction dispensent l'éditeur de multiplier les notes explicatives du texte lui-même, celles-ci se réduisant presque toujours à quelques références ponctuelles, internes et externes à l'œuvre de Malebranche. C'est Théodore, bien entendu, qui aura le dernier mot.

Peu de fautes matérielles. On regrettera pourtant vivement que, dès la première page de l'Introduction, une grosse « coquille » ait déparé la note 2, qui propose trois éditions des *Conversations chrétiennes* de 1577 et de 1578 (au lieu de 1677 et 1678, évidemment).

JEAN-CLAUDE MARGOLIN, *Paris*